

Un habile et poétique « The Rake's Progress » à l'Athénée

La partition d'Igor Stravinsky, longtemps dédaignée, retrouve les faveurs des musiciens

Musique

On a du mal à croire que l'opéra *The Rake's Progress* (1947-1951), d'Igor Stravinsky (1882-1971), créé au Théâtre de la Fenice de Venise en 1951, avec notamment Elisabeth Schwarzkopf dans le rôle d'Anne Trulove (un enregistrement de la création est disponible sur CD, chez Gala), soit encore considéré avec dédain par certains « modernes » et que l'intelligent spécialiste du compositeur qu'était André Boucourechliev l'ait aussi rudement traité dans son *Igor Stravinsky* (Fayard, 1982).

Cet ouvrage d'inspiration néo-classique (avec des formules empruntées à l'opéra du XVIII^e et du XIX^e siècle comme aux Passions de Bach) a en effet paru à beaucoup comme une couture de lieux communs hérités du passé (avec des

récitatifs accompagnés au clavecin – au piano lors de la création) alors que l'invention du compositeur russe, successivement naturalisé français et américain, y est d'une folle ingéniosité. Quand beaucoup de ses contemporains concevaient d'aimables Scarlattiana, Tartiniana et autres accommodements d'airs anciens à la sauce moderne, Stravinsky, en Picasso de la musique qu'il était, décadrait et recadrait ce legs dans l'une des plus fascinantes mises en abyme musicales qui soient, devenue aujourd'hui un classique fréquemment représenté et enregistré.

La partition ne nécessite pas d'énormes moyens, aussi convient-elle aux petites structures telles que T & M-Paris, qui le propose dans une fort jolie production, coproduite par le Théâtre de l'Athénée (jusqu'au 29 novembre)

et le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (le 2 décembre).

Un conte faustien

Antoine Gindt, patron de T & M-Paris, a, sans moyens dispendieux, réalisé un travail intelligent, lisible, qui, avec quelques éléments décoratifs (dont des dessins dans la manière de Marjane Satrapi en écho aux gravures de William Hogarth [1697-1764] qui inspirèrent le musicien et ses librettistes Wystan Hugh Auden et Chester Kallman), campe les situations de ce conte faustien d'une délicieuse ironie.

La jeune troupe réunie est formidable, dominée par l'épatant Tom Rakewell de Jonathan Boyd, ténor solide et subtil. L'Orchestre des lauréats du Conservatoire de Paris, en dépit d'une baisse de tension notable au troisième acte (jeu

moins précis, intonation parfois déficiente), se tire fort bien d'une partition à la méticulosité très exigeante. Franck Ollu, à sa tête, fait un très bon travail que sert l'acoustique, décidément très philharmonique, du Théâtre de l'Athénée. ■

Renaud Machart

« *The Rake's Progress* », d'Igor Stravinsky. Par Elizabeth Calleo (Anne Trulove), Jonathan Boyd (Tom Rakewell), Ivan Ludlow (Nick Shadow), Allison Cook (Mother Goose et Baba the Turk), Johannes Schmidt (Trulove), Paul-Alexandre Dubois (Sellem), Chœur T & M-Paris, Orchestre des lauréats du Conservatoire de Paris, Franck Ollu (direction), Antoine Gindt (mise en scène), Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet, Paris 9^e, jusqu'au 29 novembre. Tél. : 01-53-05-19-19. Repris le 2 décembre au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (Yvelines). Tél. : 01-30-96-99-00.